

CENTRE
RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

CRP/

DOSSIER DE PRESSE

ISABELLE LE MINH NOT THE END

7 DECEMBRE 2019

...
1 MARS 2020



Contact presse

Juliette Deschodt
communication@crp.photo
+ 33 [0]3 27 43 57 97

CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France

Galerie de l'ancienne poste
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur facebook, twitter
et instagram! @crpnord

Entrée libre

mardi ... vendredi
13 h ... 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h ... 18 h
fermeture les 24, 25, 31 décembre
2019 et 1^{er} janvier 2020

NOT THE END

7 décembre 2019... 1^{er} mars 2020

Visite presse

vendredi 6 décembre 2019 / 14h
en présence de l'artiste et de
la commissaire d'exposition.

Inauguration

samedi 7 décembre 2019 / 12h30
en présence de l'artiste et de
la commissaire d'exposition.

Rencontres

samedi 18 janvier 2020 / 15h
Visite de l'exposition NOT THE END
avec l'artiste.
entrée libre
CRP/ Douchy-les-Mines

mercredi 29 janvier 2020 / 18h
Rencontre avec Isabelle Le Minh et
Sonia Voss, critique d'art, autour de
l'exposition NOT THE END.
En partenariat avec le Goethe-Institut
Lille et le CAUE du Nord.
entrée libre
CAUE du Nord
98 rue des Stations
59000 Lille



Conférence

jeudi 13 février 2020 / 16h
d'Isabelle Le Minh autour de son
travail récent. En partenariat avec le
Master ARTS et le CEAC de l'Université
de Lille.
Amphithéâtre du Pôle Arts Plastiques
39 rue Leverrier
59200 Tourcoing



Ingénieur de formation et diplômée de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles, Isabelle Le Minh place depuis ses débuts l'histoire de la photographie au cœur de sa pratique artistique : elle en revisite les usages et les figures tutélaires, questionne ses évolutions techniques et théoriques. Ses diverses approches – détournements de sens, tautologies, fausses appropriations... – témoignent de son érudition comme de son humour.

Le Minh s'est récemment rendue à Rochester, au Nord de l'état de New York. La ville, siège historique de la firme Kodak fondée par George Eastman en 1892, abrita longtemps une industrie florissante, celle de la production de films photographiques et cinématographiques. Concurrencée par les nouvelles technologies, la célèbre marque connut ensuite un déclin progressif, jusqu'à déposer le bilan en 2012. Elle appartient à ce qu'on appelle désormais l'« anté-numérique » et la ville, avec ses rares usines restantes, porte les stigmates de cette chute. Mais le fantôme de l'inventeur plane toujours : les vues urbaines de la série *Traumachrome*, initialement analogiques et en noir et blanc, se sont chargées au cours de leur traitement numérique d'une présence spectrale. Saturées de couleurs – celles-là même qui firent la gloire du procédé Kodachrome –, elles sont mystérieusement parasitées par une trame rappelant les accidents techniques qui, aux origines de la photographie, favorisaient la croyance des spirites. Doubles expositions involontaires ou plaques mal nettoyées faisaient alors apparaître à qui voulaient bien les voir les visages et les silhouettes de défunts. Ici, c'est dans le bruit généré par le scanner que se manifeste la présence post-mortem de l'inventeur de Rochester.

Ces prises de vue effectuées à l'aide de la Tri-X, la plus populaire des pellicules Kodak, devaient initialement être dégradées chimiquement par le photographe et constituer ainsi une sorte de tautologie : le déclin du film incarné dans l'image par la détérioration de son support même. Les aléas de la technique – à moins que ce ne soit l'esprit de George Eastman – en ont décidé autrement : des teintes flamboyantes ont ranimé le procédé, obsolète mais encore bien vivant dans notre imaginaire. Ces altérations, qui rappellent à Le Minh les voiles colorés affectant les diapositives exposées trop longtemps à la lumière, lui ont inspiré des cadres en Forex, conçus sur le modèle de ces diapositives.

Que voit-on sur ces images ? Des bâtiments désaffectés, des avenues désertes, des slogans devenus caducs, de fières cheminées qui se dressent haut mais n'exhalent plus de fumée. Un rêve éteint. Pourtant, le mythe perdure : on méprendrait presque ces fils électriques tendus au-dessus d'un carrefour pour les séchoirs destinés en chambre noire à accueillir les bandes de pellicule, accrochées par des pinces. Ou ce dégradé de roses et d'orangés pour un sunset de carte postale. De l'hommage à une ville et à une marque, Le Minh nous entraîne vers une mise en abyme de l'évolution des techniques et des pratiques photographiques et évoque la façon dont elles se chevauchent et interagissent, s'influencent et se contaminent.

La désaffectation de Rochester fait écho à la désindustrialisation qui a touché de nombreuses villes du Nord de la France, comme en atteste la fermeture d'Usinor à Trith, près de Douchy-les-Mines, en 1986. Celle-ci fait suite à plusieurs restructurations, conséquences indirectes du choc pétrolier

de 1974. Un an après ce bouleversement a lieu en 1975 un autre événement dont on ne mesure pas immédiatement la portée : la première prise de vue sans film réalisée grâce à un procédé développé par un ingénieur de Kodak. La firme ne donnera pas suite.

Au-delà de la concordance des dates et de l'analogie entre les destins des deux villes, la dimension métaphotographique de l'œuvre de Le Minh a conduit le CRP/ à l'inviter à travailler sur deux fonds d'archives, dont l'un fut trouvé sur le site d'Usinor après sa fermeture. Ce dernier raconte l'usine, son activité, son architecture mais également, en filigrane, l'importance du rôle qu'y a joué le photographe, tandis que l'autre témoigne de la vie quotidienne au début du 20e siècle à travers les yeux d'un photographe amateur. Désormais conservées au CRP/, ces archives sont des objets historiques tant par leur sujet que par leur nature. Elles reflètent également un pan de l'histoire de la photographie à travers la diversité de leurs objets (plaques de verre, vues stéréoscopiques) comme de leurs usages : documentation pour les besoins de la production, communication pour le monde extérieur, fixation pour la postérité.

Le Minh s'est saisie de ces images pour concevoir un nouveau travail faisant référence à la fois à leur nature propre et au passé sidérurgique de la région. Cette activité sidérurgique, comme le révèlent les archives, est étroitement associée à la construction de rails ferroviaires. Rochester et Trith seraient-ils, par delà l'océan, reliés par une voie ferrée ? Le rail a accompagné le développement de l'industrie aux États-Unis, puis l'avènement de la société de loisirs illustrée par la popularisation du médium photographique ; il a fait tourner les aciéries du Nord de la France et accompagné tout au long de leurs histoires respectives la photographie et le cinématographe. Comme Le Minh le fait d'ailleurs remarquer, les deux films les plus emblématiques des frères Lumière ne représentent-ils pas l'arrivée d'un train en gare et des ouvriers sortant de leur usine ? Les similitudes et les zones de dialogue entre le train et la photographie sont innombrables.

À partir de ces deux fonds, Le Minh réalise justement, avec l'esprit joueur qui la caractérise, un chemin de fer. Dans le milieu de l'édition et de l'imprimerie, c'est ainsi que l'on désigne le livre mis à plat, doubles pages alignées les unes à la suite des autres, révélant son architecture, son editing. Puisant dans les archives, elle crée une ligne d'images qui, littéralement posées sur un rail métallique courant le long de la cimaise, se succèdent tels les wagons d'un train – ou les photogrammes d'une pellicule. Ces images, reproduites sur divers matériaux – Plexiglas rappelant la transparence du support d'origine (la plaque de verre et le film souple), acier oxydé renvoyant au produit d'Usinor et son altération dans le temps, aluminium brossé, papier baryté contrecollé –, suggèrent la matérialité de la photographie analogique, son évolution, du cuivre du daguerréotype à la nitrocellulose du 35mm, et le caractère industriel qui permit son expansion au cours du 20e siècle.

Cette composition est aussi la tentative de reconstruction d'un passé disparu à partir de ses reliques. Un détail de voie ferrée, une vue stéréoscopique de locomotive crachant sa vapeur, des plans de bâtiments et de machines, le portrait d'une famille anonyme – des contremaîtres de l'usine ? –, de la documentation, des photographies de prototypes... Mis bout

à bout, ces témoignages visuels offrent une vision éclatée, évocatrice mais parcellaire, de ce que fut peut-être Usinor. Et ouvrent une réflexion sur la nature des archives, souvent lacunaires et décontextualisées, qui contribuent certes à la sauvegarde immatérielle d'un patrimoine mais nécessitent un déchiffrement – entreprise de déduction ou recours à l'imaginaire.

Ce « puzzle à trous » qu'est l'archive est ici symbolisé par une plaque d'acier triplement perforée, présentée à côté de trois photographies. S'appuyant sur des cartes qui font apparaître, coloriées à la main, les implantations de trois usines Usinor, Le Minh reproduit en négatif – par le renversement des valeurs de l'image et par la découpe – ces formes qui évoquent à la fois l'emprise physique des usines et leur disparition, les réminiscences de leur présence et les zones oblitérées du souvenir. La main de Le Minh tenant les images trouvées devant son objectif dit bien cela : l'archive n'existe que dans le geste d'appropriation et d'interprétation de celui qui s'en saisit, qu'il soit chercheur, documentaliste ou artiste.

Face au chemin de fer de Le Minh sont présentés, au moyen de châssis métalliques conçus par Kodak pour les bains de développement, des détails de photographies : des mains, celles d'ouvriers de Kodak et d'Usinor, formant une autre chaîne d'images et faisant œuvre commune par la grâce de la scénographie de l'artiste. En convoquant tour à tour l'esprit de l'inventeur et la main de l'ouvrier, Le Minh rend hommage aux deux versants du génie humain.

Sonia Voss,
critique d'art

ISABELLE LE MINH

À travers un travail protéiforme et polysémique, Isabelle Le Minh sonde les champs les plus divers de la photographie : objets, usages, techniques, histoire et fondements théoriques. Ayant recours à la citation ou au détournement, ses œuvres jouent avec les mots, les signes et les codes culturels, dans une veine résolument conceptuelle. Hommages et références aux artistes et théoriciens de l'art, aux procédés chimiques, au matériel de prise de vue et aux nouveaux supports technologiques sont autant de jalons qui rythment cette exploration photographique.

Dans les années 1990, Isabelle Le Minh quitte un emploi d'ingénieur-brevets à Berlin pour se consacrer à la photographie. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1996, elle a enseigné la photographie à l'École Supérieure d'Art et Design du Havre et de Rouen puis à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg. Lauréate du prix Révélation livre d'artiste de l'ADAGP en 2016 et résidente de la Villa Kujoyama en 2019, elle a exposé notamment aux Rencontres d'Arles (2012), à Paris Photo (2012, 2017), au Musée des beaux arts de Mulhouse (2013), à La Maison Rouge (2013), au Centre photographique d'Île de France (2014), au Mois de la photo à Montréal (2015), au FRAC Normandie Rouen (2017), au MOCAK à Cracovie (2017) et au Goethe-Institut à Paris (2019).

Elle est représentée par la Galerie Christophe Gaillard.
www.galeriegaillard.com

Œuvres présentées au CRP/ :

Pour toutes les œuvres :
© Isabelle Le Minh / Adagp
Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris.

Les Miroirs qui se souviennent, 2019
Plaques de laiton perforées recouvertes d'argent
30 x 160 x 4 cm
5 plaques de 28,5 x 28,5 cm

Sélection de la série *Traumachrome*, 2018
Impressions pigmentaires sur soie, cadres en pvc expansés blancs
135 x 135 cm

Installation à partir du fonds du CRP/, 2019, en cours de production



Première page /

Isabelle Le Minh

Sans titre,

de la série *Traumachrome*, 2019

© Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.



Isabelle Le Minh,

Kodak headquarters,

de la série *Traumachrome*, 2018

© Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.

Crédit photo : Rebecca Fanuele



Isabelle Le Minh,

For our nation,

de la série *Traumachrome*, 2018

© Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.

Crédit photo : Rebecca Fanuele





Isabelle Le Minh,
Kodak Tower - red,
de la série *Traumachrome*, 2018
© Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.
Crédit photo : Rebecca Fanuele



Isabelle Le Minh,
Kodak headquarters,
de la série *Traumachrome*, 2018
© Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.
Crédit photo : Rebecca Fanuele





Isabelle Le Minh,
Kodak center
de la série *Traumachrome*, 2018
© Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.
Crédit photo : Rebecca Fanuele



Isabelle Le Minh,
Silver,
de la série *Traumachrome*, 2018
© Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.
Crédit photo : Rebecca Fanuele

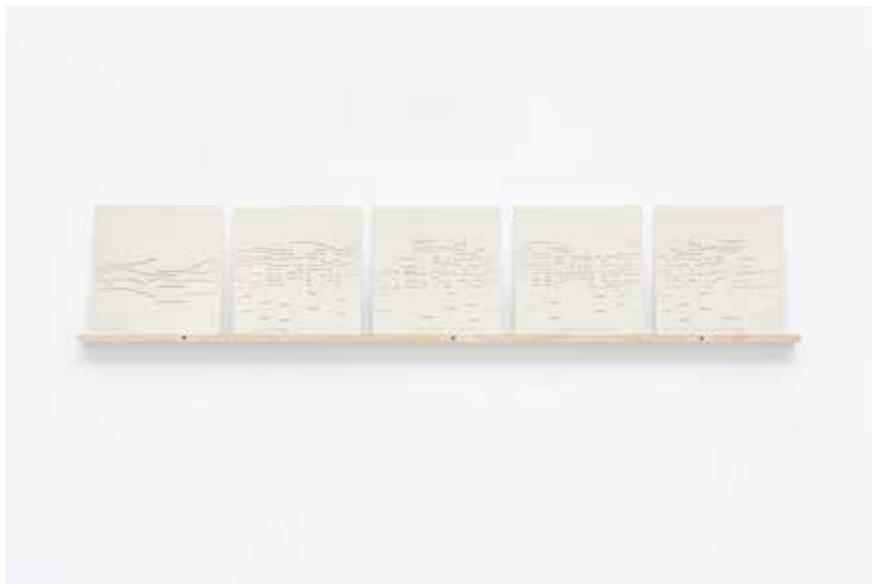




Isabelle Le Minh,
Chimney,
 de la série *Traumachrome*, 2018,
 © Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
 Christophe Gaillard, Paris.
 Crédit photo : Rebecca Fanuele



Isabelle Le Minh,
Les Miroirs qui se souviennent, 2019
 Plaques de laiton perforées recouverte d'argent
 © Isabelle Le Minh / Adagp / Courtesy Galerie
 Christophe Gaillard, Paris.
 Crédit photo : Rebecca Fanuele



Le CRP/

Fondé en 1982, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » est un lieu d'exposition, de soutien à la création, d'expérimentation, de diffusion et de médiation œuvrant dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger, la programmation du CRP/ repose sur l'invitation à des artistes à produire de nouvelles œuvres, souvent réalisées dans le cadre de séjours de recherche ou de résidences sur le territoire. Elle s'intéresse à la pluralité des approches de la photographie et de l'image au sein des pratiques artistiques contemporaines et aux rapports des artistes à l'espace social et politique.

A ce programme artistique, s'articule un programme culturel *in situ* et hors-les-murs d'expositions, de conférences, de séances cinéma ou de performances, ainsi que des projets pédagogiques et culturels menés autour des œuvres et avec des artistes.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

Le CRP/ a ainsi la particularité d'être doté d'un fonds comprenant une collection de près de 9 000 œuvres, une artothèque, et une bibliothèque d'ouvrages photographiques de références et de livres d'artistes. Cette collection constitue un ensemble exceptionnel témoignant de la diversité et de la richesse de la création photographique depuis plus de trente ans en France et à l'étranger.

L'artothèque du CRP/ propose au prêt des publics près de 500 œuvres photographiques originales.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97
communication@crp.photo

www.crp.photo

Partenaire de l'exposition :



Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Membre des réseaux :



Partenaire associé:

